une chose reconnue de tous les physiciens & navigateurs. Il est certain, dit Woodward, par les relations des plongeurs, que les marées, & les tempêtes même les plus furieuses, n'agissent que sur la superficie de la mer, dans les endroits où l'eau n'est pas profonde, & sur le rivage; mais elles ne pénètrent jamais dans les endroits profonds; elles ne troublent point le fond de la haute mer, où l'eau est aussi tranquille & exempte de toute agitation au milieu de l'orage, que dans le calme le plus grand. Essai sur l'Hist. nat. de la terre, p. 19. On peut voir cette observation prouvée de toutes les manières dans le traité de M^r. Boyle sur le fond de la mer, sect. 3 (a). La mer de M^r. de Buffon ne pouvoit donc agir que contre la cime des Cordelières & des Alpes; le reste du globe ne devoit en rien se ressentir de son action.

Accordons un moment à l'eau le pouvoir

(a) Une chose, qui m'a étrangement surpris, c'est que Mr. de Buffon cite ce même auteur, pour prouver que le fond de la mer est toujours agité. Pour moi, j'ai sous les yeux le passage que j'indique, dans le *Traçs Written by the honorable Robert Boyle. Relation about the bottom of the sea*, p. 10, édit. d'Oxford 1670. Je pourrois faire un recueil assez considérable des fausses citations, des passages mal entendus, que l'illustre naturaliste accumule en faveur de ses opinions, & qu'il regarde comme des notes justificatives sans réplique. J'aurai encore l'occasion de faire remarquer sa manière de copier & d'interpréter les auteurs, lors même qu'il ne juge pas à propos de les citer.

Hist. nat.
t. 1, p. 85.